



1. Editorial.

« Seigneur, je n'ai personne... »
Béatrice Hertoghe.

Ainsi répond l'infirmes à la question de Jésus, sous les portiques de Bezatha : « personne pour me plonger dans la piscine » (Jean 5, 7).

Quelle différence avec l'autre paralytique, celui de Capharnaüm, descendu par le toit devant Jésus grâce à ses quatre copains (Marc 2, 3). « Allez, on t'emmène ! » lui ont-ils dit. Alors il s'abandonne à l'audace et l'ingéniosité des amis qui ne veulent pas le laisser dans cet état et essayent tout.

Comme beaucoup, je suis l'infirmes de Bezatha, celui qui n'a personne. Qui n'a pas manqué de tendresse, de regard bienveillant pour grandir, d'encouragement dans des périodes de faiblesse, de miséricorde pour ses limites, d'écoute et d'attention ? Qui ne manque pas, parfois dans sa vie, de l'essentiel qui nourrit le cœur ?

Je suis l'infirmes de Bezatha aussi quand je n'arrive pas à trouver l'autre, à l'appeler, à lui dire mes besoins et mes désirs. Quand je me protège au lieu de m'ouvrir, quand je me tais dans mon couple, quand je n'ai plus envie d'écouter mes enfants, quand je ne me laisse pas déranger, quand j'écoute gentiment sans aimer.

Et j'en connais beaucoup des infirmes de Bezatha ! Pascal, 30 ans, sans aucune famille, qui a passé Noël avec un copain aussi seul que lui, sans cadeau. Françoise à l'hôpital, avec pour seule photo sur sa table de chevet, celle de son chien... Stéphanie, tellement seule dans son couple. William, instable dans son diabète, sans vie professionnelle et qui tourne en rond dans son appartement. Maria en fin de vie, ignorant que Dieu est amour. Joseph, seul dans son angoisse, se demandant comment son cancer va finir. Benoît, 19 ans, toutes les nuits dans ses jeux d'ordinateur. Et tellement d'autres que chacun de nous connaît...

Je suis l'infirmes de Capharnaüm aussi, celui qui a des porteurs. J'ai été portée, aidée, soutenue et je le suis encore. J'ai pu confier ma pauvreté, mes détresses et même mon péché. Je peux compter sur des personnes qui m'aiment. Quel cadeau !

Nous tous aussi en Fondacio, n'avons-nous pas des porteurs qui nous emmènent vers Jésus ? Ceux qui nous écoutent de Sa part et portent sur nous un regard de bénédiction. Ceux qui prient pour nous. Ceux qui partagent avec nous la beauté de leur vie dans nos maisonnées, nos fraternités, nos groupes communautaires. Porteurs les uns des autres, partageant mutuellement nos forces et nos infirmités, acceptant tour à tour, de donner et de recevoir.

N'est-ce pas cela la compassion de Dieu à l'œuvre, dont je suis tour à tour porteuse et bénéficiaire ? N'est-ce pas cela la tendresse du Père pour chacun de ses enfants, tendresse qui désire tellement se déverser dans nos vies ? N'est-ce pas cela finalement la grâce de l'Eglise où chacun de nous peut naître à la vie de Dieu ?

Et nos deux infirmes ? Le résultat est apparemment le même : ils sont tous deux guéris par Jésus.

Mais *avant* ? Que s'est-il passé ? Avant la rencontre avec Jésus ? Comment ont-ils porté l'un et l'autre leur maladie, leur souffrance ? Ont-ils pu s'épanouir dans leur vie relationnelle ? Quelle était leur espérance ? Etaient-ils regardés, aimés, respectés ? Et de qui dépendait cet « avant » ?

Et *après* ? Le premier part avec son grabat, ignorant que l'homme rencontré s'appelle Jésus, et seul, il va au Temple, probablement remercier Yahvé. Le second sort devant tout le monde, une foule hors d'elle-même qui glorifiait Dieu !

Dans sa tendresse, le Père accueille tout. Mais *avant*, quelle différence entre la détresse portée tout seul et celle partagée avec des proches... Et *après*, quelle différence entre le merci d'un cœur solitaire et la louange collective d'un peuple !

« L'assemblée de prière, je suis impatiente d'y aller. » p 2

« Nous avons remis en question notre approche des jeunes. » p 3

« J'ai dansé et chanté avec José dans les bras. » p 4

« Elle a pu recevoir la communion en paix. » p 4

« L'acceptation de sa situation a été un pénible chemin. » p 5

« Il vient de perdre son père et voudrait loger chez moi. » p 6

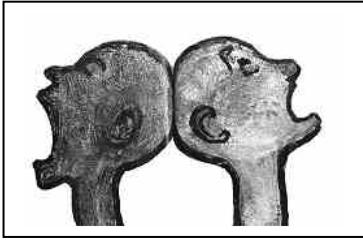
« Des jeunes venaient au camp après t'avoir entendue. » p 7

« L'innocence voisine avec la tendresse. » p 8

2. A méditer.

La relation à l'autre en ce temps de carême !

Alexandre Schmemmann**.



Le Carême est le temps où nous devons essayer de maîtriser nos paroles. Notre monde est terriblement verbaliste, et nous sommes constamment submergés par des mots qui ont perdu leur sens et, partant, leur force. Le Christianisme révèle le caractère sacré de la parole, don véritablement divin fait à l'homme. C'est la raison pour laquelle nos paroles sont douées d'un pouvoir extraordinaire, soit positif, soit négatif. C'est aussi pour cette raison que nous serons jugés sur nos paroles : *Or, je vous le dis : de toute parole sans fondement que les hommes auront proférée, ils rendront compte au Jour du Jugement ; car c'est d'après tes paroles que tu seras justifié, et c'est d'après tes paroles que tu seras condamné* (Mt 12,36-37). Maîtriser ses paroles,

c'est en retrouver le sérieux et le caractère sacré ; c'est comprendre que, parfois, une plaisanterie "innocente" que nous avons prononcée sans même y penser, peut avoir des conséquences désastreuses - peut-être la "dernière goutte" qui jette un homme au fond du désespoir et de l'anéantissement. Mais la parole peut aussi être un témoignage. Une conversation fortuite au bureau, avec un collègue, peut faire plus pour communiquer une conception de la vie, une attitude envers les autres hommes ou à l'égard du travail, que tout un sermon. Cette conversation peut jeter la semence qui provoquera une question, qui fera envisager la possibilité de concevoir autrement la vie, qui fera souhaiter en savoir davantage.

Nous n'avons pas idée à quel point, en fait, nous nous influençons constamment les uns les autres par nos paroles, par le style même de notre personnalité. Finalement, les hommes sont convertis à Dieu, non parce que quelqu'un s'est montré capable de leur fournir de brillantes explications mais parce qu'ils ont vu en lui cette lumière, cette joie, cette profondeur, ce sérieux, cet amour qui, seuls, révèlent la présence et la puissance de Dieu dans le monde.

Si donc le Carême est pour l'homme une redécouverte de sa foi, il est aussi pour lui une redécouverte de la vie, de son sens divin et de sa profondeur sacrée. C'est en nous abstenant de la nourriture que nous redécouvrons sa douceur et que nous réapprenons à la recevoir de Dieu avec joie et gratitude. C'est en réduisant la musique et les divertissements, les conversations et les entretiens superficiels, que nous redécouvrons la valeur dernière des relations humaines, du travail de l'homme et de son art. Et nous redécouvrons tout ceci tout simplement parce que **nous redécouvrons Dieu lui-même**, parce que nous retournons à lui, et, en lui, à tout ce qu'il nous a donné, dans sa miséricorde et son amour infinis. C'est ce que nous chantons la nuit de Pâques :

"Aujourd'hui, tout est rempli de lumière : Ciel, terre et lieux dessous la terre ! Toute la création célèbre la Résurrection du Christ en qui est son fondement..."

Cette attente, ne la déçois pas, ô Ami des hommes !

***Alexandre Schmemmann, né le 13/09/1921, à Revel en Estonie, mort le 13/12/1983, à Crestwood N.Y. est l'un des plus importants théologiens orthodoxes du XXe siècle.*

Extrait de son livre « Le Grand Carême : Ascèse et Liturgie dans l'Église orthodoxe ». Éditions de l'Abbaye de Bellefontaine, 1977

3. La vie de Fondacio en Belgique.

« Ce que m'apporte l'assemblée de prière ».

Olivia De Stoop.

L'assemblée de prière, je suis impatiente d'y aller et j'attends cette soirée avec bonheur ! Si j'y viens avec le cœur morose, gris, je sais que petit à petit la lumière prendra place tout au long de la louange.

Elle scintillera et me met le cœur en joie avec ce sentiment que la vie bat au-dedans de moi, qu'elle a sa place et qu'elle est stimulée pour reprendre vigueur.

Je me sens porté par le chant en langue. J'y trouve une harmonie, sorte de symphonie qui me tire vers le haut.

L'interprétation de ce chant confirme en générale ce que j'ai ressenti sans pouvoir l'exprimer vraiment.

La communion de l'assemblée est dense et cela aussi me porte.

Lorsque la soirée se termine, je me sens pleine d'énergie, requinquée, et les jours qui suivent, je loue le Seigneur avec plaisir et j'ai plein de joie dans le cœur.



Le 6-7 février les animateurs CCJ** se sont réunis à l'occasion d'un week-end Jeunes Disciples. Voici donc un petit compte-rendu de ce que nous avons fait, vécu, réalisé, etc. Notre week-end était principalement axé sur deux thèmes : les retrouvailles entre animateurs après une longue période de blocus et d'exams d'une part, et un effort de réflexion sur l'avenir de CCJ d'autre part.

Suite à une tendance négative en termes d'inscriptions aux week-ends précédents et aux activités telles que la veillée de Noël, nous avons bien compris que cela ne pouvait pas continuer comme ça. Nous avons remis en question notre approche des jeunes, ainsi que ce que nous leur offrons en temps qu'animateurs. Que pouvons-nous, que voulons-nous apporter aux jeunes dans l'époque actuelle ? Faut-il adapter la formule CCJ qui marchait il y a quelques années, mais qui a de moins en moins de succès aujourd'hui ? Comment attirer les jeunes de cette nouvelle génération qui préfère parler à des amis virtuels derrière un écran d'ordinateur que se poser des questions sur sa vie, foi et autres ? Voilà des questions que nous nous sommes posées au long du week-end.

Bien sûr il fallait d'abord se mettre d'accord sur ce que la communauté veut apporter aux jeunes. Que voulons-nous, comme animateurs, réaliser. Quel est notre but ? Bien sûr, tout le monde ne recherche pas la même chose chez nous. Certains accordent beaucoup d'importance à l'ambiance de respect et d'ouverture, d'autres aux temps de réflexion, d'autres encore, trouvent important de pouvoir vivre sa foi en temps que jeune.

Ensuite nous avons réfléchi comment se mettre à jour par rapport aux jeunes. Comment se rendre parmi eux. Dorénavant l'Internet et plus particulièrement Facebook joueront un rôle de plus en plus important dans la communication avec les jeunes. En temps qu'animateurs nous avons pris un engagement à rester plus intensivement en contact avec les jeunes entre les activités. Nous devons absolument fortifier le lien entre les CCJ-iens, afin qu'ils fassent vraiment partie de la famille CCJ. Nous sommes convaincus que si les jeunes ont l'impression de faire partie de quelque chose de plus grand, s'ils se « sentent » membres de CCJ, ils auront d'autant plus envie de revenir et d'inviter des amis à nous rejoindre.

Bien que plusieurs actions aient déjà été entreprises pour concrétiser toutes ces réflexions, nous sommes bien conscients aussi que c'est un travail qui doit se faire sur une longue période avant que nous en récoltions les fruits. Mais nous, animateurs, débordons d'enthousiasme et d'inspirations. Nous sommes confiants en l'avenir et sommes convaincu que de belles années de réussites attendent notre groupe !

** CCJ : Fondacio – Jeunes 14 – 17 ans.

Fondacio en visite chez son voisin Théo à la paroisse Ste Suzanne. Ce 31 janvier 2010.

Corinne et Jean-Marie De Hoe, paroissiens.

Les rencontres Théo sont une initiative récente de l'unité pastorale du Kerkebeek qui regroupe 5 paroisses de Schaerbeek, Evere et Bruxelles. Il s'agit de rencontres ouvertes à tous, pour découvrir et approfondir un aspect de la foi chrétienne, qui ont lieu avant la célébration eucharistique dominicale. Les participants débent la rencontre ensemble, puis ils sont répartis en ateliers par tranches d'âge pour les plus jeunes ou par thème pour les adultes. Une garderie est prévue pour les petits de moins de 5 ans.

La rencontre du dimanche 31 janvier avait pour thème « **Au secours, j'ai besoin d'amour!** ». « Comme la Terre a besoin du Soleil, Comme le ciel a besoin de la mer, Comme l'été a besoin de l'hiver, J'ai besoin d'amour ».

Ainsi se termine l'opéra-rock Starmania, avec « Au secours, j'ai besoin d'amour », chanté par France Gall. Entre désir émerveillé devant l'amour qui nous fait vivre, et cri désespéré face au manque du plus nécessaire.

L'amour est au centre de l'Evangile. « Il n'y a pas d'amour heureux » dit le poète. Jésus dit le contraire. Comment, pourquoi? L'amour, un droit de l'homme? Le mot n'est pas utilisé dans la Déclaration universelle des droits de l'homme. Et la Déclaration des Droits de l'Enfant dont on vient de célébrer le 20e anniversaire, ne l'utilise qu'une seule fois dans son préambule

Il y a tant de manières d'aborder ce thème qu'il en devient intimidant ! Pourtant nous le savons, l'amour reçu et l'amour donné sont l'unique nécessaire. Osons donc en parler, modestement et concrètement.

Concrètement qu'est-ce que ça peut vouloir dire dans une vie de couple, de veuf, de célibataire, de divorcé ? Qu'est-ce que cela peut vouloir dire au fil du quotidien, quand nous rencontrons les autres avec nos différences de caractères, nos tempéraments, nos souffrances et nos désirs ?

Les ateliers de la rencontre visent à chercher ensemble comment vivre l'amour qui vient de Dieu. Fondacio a apporté son concours pour l'animation d'une cinquantaine de participants répartis dans deux des ateliers proposés.

Vivre l'amour en solo

Les solos sont les adultes qui ne vivent pas en couple, c'est-à-dire des célibataires, séparés, divorcés, veufs, religieux,...

Un double témoignage par le groupe solo de Fondacio a introduit un partage entre une dizaine de participants sur la diversité des situations vécues. Il s'est conclu autour de quelques paroles bibliques fortes.

Les langages de l'amour

Cet atelier pour les couples a attiré plus de monde que prévu par les animateurs. Parmi les participants, on a noté une grande diversité d'âge, depuis des couples qui se préparent au mariage jusqu'à un couple qui fêtait ses 50 ans de mariage, en passant par des parents d'enfants baptisés dans l'unité pastorale au cours des derniers mois, spécialement invités à la célébration eucharistique qui a suivi la rencontre.



Une réflexion personnelle et un échange en couple ont été introduits à partir d'illustrations par les animateurs de 5 manières de se dire « je t'aime », basées sur le livre de Gary Chapman « Les langages de l'amour » : les paroles valorisantes, les moments de qualité, les cadeaux, les services rendus, et le toucher physique.

Chacun de nous étant plus sensible à l'un ou l'autre de ces moyens d'expression, il était donc intéressant de confronter à la perception de son conjoint sa propre perception du langage qui touche le plus ou le moins chacun de nous.

Dans l'échange qui a suivi entre tous les participants, retenons aussi le témoignage de quelqu'un qui n'a pas participé en couple et qui a appliqué l'exercice des langages de l'amour à sa relation avec Dieu.

En conclusion, il n'est sans doute évident pour personne d'être présent à 9 heures un dimanche matin d'hiver mais ceux qui ont participé à la rencontre en gardent le souvenir d'une belle expérience pour apprendre à mieux se connaître soi-même, en couple le cas échéant, et entre voisins.

Matinée Chant de Couples et familles. 24 Janvier 2010.

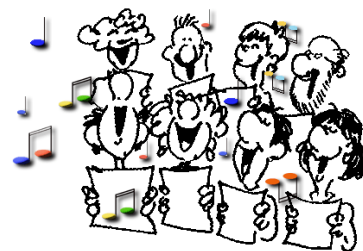
Christophe Baudin.

Qu'est-ce que prier ? Comment prier – comment entrer en communion avec le Seigneur ? Sûrement, les réponses sont personnelles, et parfois compliquées. Pour moi, c'est clair, le chant et la musique sont une voie privilégiée. La matinée de chant du 24 Janvier, aux Mimosas, m'a encore fait vivre à quel point il m'est plus facile de lâcher prise, de m'abandonner, quand ma tête, mes jambes, mon ventre sont unifiés par un chant. Il y a tellement d'artistes et de poètes qui ont écrit des paroles, des mélodies et des rythmes qui peuvent ouvrir une voie, simple, et nous amener en communion. Beaucoup de chants qui sont pour moi des prières personnelles.

Après avoir craché quelques noyaux de cerises, et d'autres exercices d'échauffement très dynamiques, nous avons répété ensemble avec beaucoup d'entrain le chant « Danse et chante », de Exo – un chant de joie, de légèreté, de rythme. Pas besoin de savoir chanter, simplement l'envie de s'exprimer.

En rentrant de cette journée rayonnante, j'ai retrouvé notre petit José (15 mois) qui était resté chez Bon-papa et Bonne-maman. J'ai mis la piste 20 du CD1 de Fondacio, et j'ai dansé et chanté avec José dans les bras. Il « avait bon » et serrait sa tête tout contre moi. Moi aussi j'avais bon, très bon.

Merci Pierre et Rita pour cette matinée et pour les CD de chants qui accompagnent aussi nos trajets en voiture ! On en veut encore du comme ça !



4. Fondacio en Belgique et les pauvretés.

Les pauvretés des personnes âgées et malades.

Jean-Pierre Cartuyvels.

A l'occasion des visites faites aux personnes âgées depuis plusieurs années, j'ai pu rencontrer beaucoup de pauvretés devant lesquelles je me suis senti douloureusement impuissant. Je n'ai pu que voir, écouter, compatir, encourager, parfois prier avec la personne visitée et l'aimer.

Je vous livre ici quelques expériences vécues récemment.

Je pense à un monsieur complètement paralysé avec lequel la communication ne peut se faire que par le regard et son regard est intense. Je le soutiens un peu difficilement et ne sais pas bien quelle attitude avoir pour compatir et soulager dans ce cas de la plus extrême pauvreté.

Récemment une autre personne me dit toute sa colère d'être dans la maison de repos. Elle en voulait à son fils qui partait à l'étranger, au personnel, se plaignait de sa solitude ; Bref rien n'allait ce dimanche matin là et je lui apportais la communion. J'étais un peu perplexe. Je me suis efforcé de la calmer, de lui dire qu'après tout son sort était enviable par rapport à celui de beaucoup de grandes pauvretés du monde, Haïti, les SDF... puis nous avons prié ensemble et elle a retrouvé sa sérénité. Elle a pu recevoir la communion en paix.

Presque aveugle et malentendante, incapable de se mouvoir seule une personne, 95 ans, a toute sa mémoire et son intelligence. Son plus grand désir est d'avoir des visites et des conversations un peu intellectuelles. Une grande amitié s'est établie entre nous. Nous pouvons prier ensemble le dimanche matin, moment précieux de communion entre nous.

Je pourrais encore relater bien d'autres expériences vécues, mais les pauvretés sont presque toujours les mêmes : la plus lourde peut-être, la dépendance totale, l'approche de la fin de la vie, la solitude et parfois la souffrance que les infirmières s'efforcent d'apaiser.

Et devant cela je me sens maladroit, impuissant et bien pauvre moi-même. Mais peut-être qu'une pauvreté partagée avec quelqu'un le soulage, en fait ce n'est pas un partage de richesse mais de « non richesse » qui peut soulager la personne en situation de pauvreté.

Je crois que ma présence peut être utile et que je dois continuer en y mettant tout mon cœur. C'est pour moi une école d'humilité, de gratuité et surtout d'amour.

Je ne sais pas ce que c'est que la pauvreté matérielle. Je sais par contre ce qu'est ma pauvreté, celle du cœur, surtout quand je suis directement concernée, quand je suis témoin de la grande solidarité au sein de cette famille avec laquelle j'ai une relation de plus de 30 ans.

La pauvreté a pour moi, leurs visages. Je suis touchée par leur courage, leur lutte, leur dignité, leur humour.

C'est eux qui m'enseignent la solidarité, le partage, l'accueil, ...

Ils vivent un incendie chez eux, il faut trouver rapidement un logement pour toute la famille ... J'aurais pu en ramener un ou deux à la maison, mais j'ai senti mes limites ! La solution a été trouvée tout de suite dans une autre famille du quart monde déjà si petitement logée ...

Ce que je peux, c'est être près d'eux, les écouter, les respecter, me laisser déranger, être touchée.

Ils vivent l'instant. L'ami est dans le besoin, c'est ici, maintenant, qu'il faut l'aider. Et moi, je calcule, j'ai des états d'âme qui m'ont si souvent coupée de ce qu'ils vivaient parce que cet amour du pauvre, « Oui, ... mais jusqu'où cela va me mener !

Ce que je sais avec certitude, c'est que je dois mettre le Seigneur au cœur de cette relation pour qu'elle soit possible.

C'est lui que je vais rejoindre à travers eux.

Combien de fois, il m'est arrivé d'avoir rendez-vous chez eux, avec eux et ils n'étaient pas là, et ce n'était pas tout près !

Sur le coup, je leur en veux de ne pas me prévenir et j'ai même eu envie de les laisser tomber ... Devant cette situation, une voix intérieure me dit : « A toi, combien je fixe de rendez-vous que tu n'honores pas sans jamais me lasser de t'en refixer ? » Oui, c'est vrai, Seigneur !! Je reprends contact avec Toi, avec eux !

Je pourrais parler de la maman de cette famille de 8 enfants qui leur donne ce dont ils ont un besoin vital, c'est l'amour maternel, la tendresse, même quand les tartines ne sont pas sur la table, parce que les allocations familiales n'ont pas été versées à temps, et il n'y a pas de réserves ...

Je sais que, seule, je ne peux pas accueillir le pauvre, je n'en suis pas capable, mais j'expérimente le fait que, si je reste connectée à cette Présence d'Amour qui est en moi, qui est en eux, quelque chose de possible peut se vivre qui me dépasse ...

Ce soir-là, j'ai pleuré ...**Maurice Krack.**

Un soir, parmi d'autres, il y a quelques années. J'étais monté, comme d'habitude, embrasser mes enfants avant leur coucher. C'était toujours un rituel : un temps d'échanges avec chacun avant de s'endormir. Je venais de quitter Nathan (8 ans à l'époque) et nous avions parlé d'une passion commune : l'astronomie. J'étais impressionné par la pertinence de ses propos.

J'arrive près de Pierre (11 ans), et lui, m'accueille avec un grand sourire, en me tendant ses peluches. J'ai fondu en sanglots. Larmes de tristesse, mais, surtout de dégoût, de rejet. Non pas de Pierre, bien sûr, mais de son handicap, de ce « foutu » CMV, Cytomégalo virus, qu'avait contracté sa mère, en Inde, pendant sa grossesse, et qui, non seulement l'a rendu sourd, mais également handicapé mental ! En moi, cela hurlait : « Quel sens a cette vie-là ? »

J'étais là, perdu, démuni. Incapable de voir du positif dans cette existence. Et lui, devant mon désarroi, m'a simplement serré très fort dans ses bras, puis, me tendant sa peluche préférée, m'a balbutié avec ses faibles moyens : « Papa, papa ... ! »

Bien sûr, Pierre est sourd, bien sûr, il est handicapé mental, mais, justement, par ce qu'il est, il a une autre liberté, une proximité à chacun, une sensibilité, une richesse que moi, je n'ai pas. Ce soir-là, plus loin que ma souffrance, mon fils m'a donné une leçon, il m'a enseigné l'amour gratuit, en toutes circonstances. Je n'ai jamais oublié, mais, chaque jour, je dois réapprendre ce que Pierre vit spontanément.

Témoignage. Guy Hertoghe.

Voilà une dizaine d'années que j'ai commencé à me rendre dans un home pour personnes nécessitant des soins. Un ami, avec qui, dans le cadre de camps de formation pour chefs scouts, j'avais vécu de bons moments de joies et de rires, méritait une visite. Il avait été aumônier scout durant quelques années, puis les activités de la vie nous avaient éloignés, mais nos chemins s'étaient recroisés avant qu'une thrombose ne le laisse paralysé de tout le côté droit et quasi privé de la parole.

Si, au départ, c'est : « être fidèle à une amitié », qui a motivé mes visites, très vite j'ai ressenti que Jésus souhaitait être présent à mon ami. Qu'Il avait besoin de moi pour le reconforter, l'encourager, lui dire Sa présence. Mais aussi lui apporter de la joie, des chansons, des distractions, de petites nouvelles, de bons souvenirs. Nous participions également au mieux aux fêtes organisées, aux excursions, mais surtout nous allions à la rencontre des autres patients.

Son inaction lui a été très pesante, lui qui avait toujours été très actif, doué en paroles, créatif. L'acceptation de sa situation a été un pénible chemin. Je sentais cela et je pense même qu'il s'en culpabilisait, c'est pourquoi j'ai souvent demandé à Jésus de m'aider à trouver dans cette vie bouleversée le sens de sa vocation sacerdotale. Comment il pouvait encore donner, partager Dieu autour de lui en étant ouvert, accueillant, souriant,

reconnaisant. Nous avons beaucoup prié ensemble pour tout ceci, mais aussi à d'autres intentions, toujours il « entrait » dans la prière et même s'il ne s'exprimait quasi plus, je percevais dans son regard une sérénité profonde. Aujourd'hui, bien des choses se dégradent, mais la grâce de la prière le rejoint encore.

Un fait restera toujours marqué dans mon cœur. Un jour, je le retrouve en rage, révolté contre sa main droite paralysée, je sentais qu'il voulait me dire : « Fout la au diable, je n'en veux plus, elle m'énerve ... ! ». Je n'ai pas été très surpris, et j'ai demandé à Dieu que faire ? En un quart de seconde, la réponse m'est apparue. Je me suis assis à côté de lui et je me suis mis à louer Notre Père pour



tout ce que cette main droite avait pu faire pour Lui. Les bénédictions, les baptêmes, eucharisties, communions, mariages, mais aussi les pardons, les réconforts, encouragements. Tous les beaux textes que sa main avait écrit, ... Toutes ces paroles de bénédictions me venaient toutes seules, coulaient de source. Ce fut un temps de prière d'une grande intensité et je sentais à son regard comme cela l'apaisait, il comprenait et acquiesçait. La prière a porté de bons fruits, car jamais plus, et pourtant j'y étais attentif, je n'ai perçu de sa part le moindre énervement contre sa main.

Quand j'ai commencé ces simples visites, je n'imaginai pas tout ce que cela allait entraîner pour moi. Je puis dire aujourd'hui que cela fut l'amorce et la découverte progressive d'un envoi en mission. Cela m'a ouvert à une passion pour ce petit monde qui vit dans les homes et même plus largement pour les personnes qui abordent cet âge.

Quand, je quitte un home, je reste souvent « habité » par les personnes que j'ai rencontrées, par ce mystère de la fin de vie. Ce sont de profonds temps de méditation et je ressens toute la compassion de Jésus pour ces personnes, pour leurs souffrances et solitudes. Que veut-Il m'enseigner ?

Que ces moments de présence aux personnes esseulées, soient source de bonheur pour elles, c'est certain. Cela se mesure aux sourires et se lit dans les yeux, et j'en loue le Seigneur, mais ce que j'ai surtout expérimenté et qui est devenu une certitude c'est que j'en suis le premier bénéficiaire. Non seulement, j'y ai découvert ma mission pour aujourd'hui, mais j'y ai fait des expériences de la présence de Dieu, de croissance, de salut. A travers tout ce cœur à cœur, qu'est ce que Dieu donne son amour, qu'est ce qu'Il dépose en mon cœur pour les autres. Quelle grâce.

5. Ils vivent ..., ils en parlent ...

Témoignage d'Haïti.

Béatrice Petit.

24 janvier 2010 ! Port-au-Prince Sous le chapiteau d'un hôpital de campagne, Joël, un jeune, arrive à pied, soutenu par son frère, avec un bras comme éclaté. Le médecin propose d'amputer sous peine de le voir mourir rapidement. Sur la civière de la salle d'op, Joël invoque "Jésus, Jésus ..." et refuse l'amputation. On doit se résoudre à bander simplement la plaie et le laisser partir.

Un pas d'audace ? *"Tu as la foi, c'est magnifique, lui dis-je, mais Jésus t'a peut être envoyé aujourd'hui ce médecin pour te sauver. C'est terriblement dur mais sinon...."*. Joël lâche alors les bras de son frère pour me serrer contre lui, il pose longuement son front sur le mien avant de pointer le ciel. Il a choisi.. la mort, au nom d'une religion mal comprise.

Un autre jeune, le crâne fracturé, loue, malgré la douleur, le dévouement de l'équipe médicale et la grâce ainsi reçue. Après, il ne sera plus le même, dit-il, il va se former, etc.



« Joël et son frère »

Les Haïtiens sont extraordinaires de courage et de foi (même si elle est parfois mal placée), c'est une joie de les rencontrer. J'ai passé de bons moments à dialoguer avec des sinistrés en face de mon campement.

29 janvier - Ce soir, douce frayeur : au moment de glisser dans ma tente, un gamin adorable s'y engouffre avec un grand sourire, il vient de perdre son père et voudrait loger chez moi. Nous nous étions rencontrés 2 jours plus tôt, au chevet de sa maman, amputée suite à une infection, comme des centaines ou des milliers d'autres après le séisme.

Je suis retournée chez les voisins sans abri. Dans un espace de 2 x 2 mètres, sept personnes attendaient une des leurs, vue en salle d'op. avec un trou béant dans la fesse. Quelques blocs de béton avaient été rassemblés avec juste un drap au dessus en guise de matelas pour la recevoir. Que de souffrances !

Les enfants m'ont prise par la main. Nous avons joué, parlé, malgré et avec les larmes. Tous avaient perdu leur maison, voire leur école et pire, de nombreux membres de leur famille ou/et des amis.

Dans cet océan de détresse, des jeunes se sont mis debout, ont rassemblé leurs forces pour se transformer en secouristes et organiser le camp. C'est beau !

La nuit, la terre a tremblé une nouvelle fois, plus violemment. Les blessés de la tente voisine criaient : « *Jésus, Jésus, reviens nous sauver* ».

Chacune des secousses réveille un stress terrible. Hier, sur le site des sans abri, le bâtiment (endommagé), à côté de nous s'est soudainement effondré.

Ailleurs, une grand-mère racontait avoir entendu plus d'un jour ses 2 petits-enfants pleurer sous les décombres. Tout le quartier regardait, impuissant. Six jours plus tard, les 2 enfants étaient morts.

Les survivants demandent un soutien psychologique.

1 février- Le matin, je demande aux Haïtiens que je croise en sortant de mon abri : *Comment allez-vous?* » « *Bien, grâce a Dieu* », telle est la réponse souvent entendue. Oui, il en faut de la foi pour survivre dans ce qui est devenu un enfer pour beaucoup.

Je songe à Rebecca, cette gamine riant au milieu des ruines et me demandant d'aller chercher des livres sous les gravats d'une école. Presque tous les élèves étaient morts. Quand elle a pu parler, elle a montré les traces de feu et les restes du cadavre de sa sœur de 8 ans, brûlé sur place, faute de pouvoir l'extraire.

Les Haïtiens se laissent facilement prendre dans les bras, consoler quel que soit leur âge ou leur sexe. Ce sont des moments forts. J'ai promis à Rebecca et à d'autres que nous prierions pour eux, je vous les confie.

3 février- Les enfants du camp de sinistrés s'accrochent à moi en pleurant : « pourquoi tu pars? ». Mais il est temps de pouvoir écrire, témoigner, aider à la reconstruction* ...et refaire des forces ! Je quitte Haïti, édiflée par delà la tristesse, pleine d'admiration et d'amitié pour les personnes rencontrées.

Pour soutenir la reconstruction d'écoles –une urgence !- tenues par les communautés salésiennes, merci de verser au compte: 435-8034101-59 Dmos-Comide* (1080 Bruxelles) en mentionnant dans la communication : « **projet 5050 Haïti reconstruction écoles salésiennes** ».

Attestation fiscale pour les dons supérieurs à 30 Euros.

6. Carnet de famille.

Ernest Van Schevensteen est né le 13 février au foyer d'Arnaud et Ségolène.

Il est le second petit fils d'Emmanuel et Régine van der Straten. Tous nos meilleurs vœux aux parents et grands parents.

7. In memoriam.

Aline Mols est décédée le 31 janvier 2010.

Elle faisait partie de la Communauté des Disciples Aînés et participait très régulièrement et très activement à toutes les réunions. Elle fut longtemps également adulte aidante auprès de la communauté des Jeunes.

Témoignage de Marie-Christine Krack.

Aline,
Je ne peux être présente ce matin ... je suis à un week-end avec des jeunes ... et je suis sûre que tu me comprends, toi qui les as tant aimé, à qui tu as tant donné :
Dans les camps CCJ, pendant presque 10 ans, toujours disponible pour aider à tous les services, vaisselle, rangement (ah combien as-tu repassé de tee-shirts peints par les jeunes), prête à soigner tous les petits bobos ... avec une oreille attentive aux confidences, une écoute et un cœur accueillants à tous ...
Mais aussi les jeunes dans les écoles où tu passais et tu disais « je suis une mamie, j'ai du temps, je viens parler à la place d'autres jeunes »... et tu témoignais ... et tu étais convaincante : des jeunes venaient au camp après t'avoir entendue lors d'un seul cours de religion ou dans une cour d'école ... quelle audace, quelle foi, quel amour discret mais si plein de tendresse
Quand les camps sont devenus trop fatigants pour toi, tu n'as cessé de nous porter dans ta prière ... tu aimais venir chez nous, en été, pour venir prendre des nouvelles ... comment cela s'est passé, comment va Untel ... soucieuse de tous ces jeunes pour qui tu étais « la mamie de CCJ »

Roger van Innis est décédé le jeudi 11 février 2010.

Avec son épouse Agnès, il était membre de la communauté Mains Ouvertes du Brabant wallon.

Témoignage de Guy de le Hoye.

Très cher Roger,
Voilà 75 ans que nous nous connaissons : Pensionnaires au Collège Saint Pierre, nous étions, mon frère et moi, les voisins de la chambre des frères van Innis... De plus, Gonzague, ton frère aîné était dans ma classe et était un très grand ami fidèle et profond !
Voilà que je te retrouve, Roger, en Fondacio, ce lieu où l'on apprend à partager, à échanger, à être fidèle à sa mission, à se connaître et s'aimer en profondeur, dans le Christ. Oui, Roger, j'ai pu t'apprécier durant près de 20 ans, en Fondacio.
Ce qui nous a tous frappés : ta connaissance de la Bible, la profondeur de ta prière partagée, ta spiritualité, ta générosité, ton dévouement par ton aide fréquente dans un home d'handicapés. Mais surtout, ces dernières années, ces derniers mois, l'amour inconditionnel pour ta chère Agnès, que tu as vu touchée de plus en plus par un mal très pénible. Quand tu nous en parlais, c'était avec une grande émotion, avec des larmes que tu ne nous cachais plus ; Tu nous disais combien, à travers ses difficultés, Agnès parvient à se faire comprendre.
Par son courage, sa Foi, son Espérance, elle est toujours proche de toi et du Seigneur
C'est avec beaucoup d'émotion que nous avons appris que, grâce à tes enfants, tu as rejoint le Père, à la clinique, accompagné par Agnès, main dans la main.
Roger, merci de qui tu es.

Témoignage de Jean Pierre Cartuyvels.

Roger était pour moi un ami très fidèle. Depuis plus de 20 ans, nous étions dans la même communauté, ce qui avait créé entre nous, des liens d'une qualité exceptionnelle. Avec Roger, nous avons été faire des visites à la Clinique Malibrans, pendant des années. A sa demande, je l'ai accompagné pendant tout un temps. C'est dire si je le connaissais bien et si je l'estimais énormément. J'ai pu mesurer la dimension de sa foi, de sa générosité notamment par son engagement à la paroisse de la Cambre et surtout de son amour pour son épouse.

Nous faisons tous deux partie d'un petit groupe de visiteurs de malades qui se réunissait tous les deux mois chez Brigitte van Ypersele. C'était un temps de grâce, de prière et de fraternité, exceptionnel. Il y était très fidèle et apportait beaucoup par ses partages. Quelle perte pour nous !

Nul doute que Dieu l'aura accueilli en lui disant : « Viens, bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton maître » et « Alors le Roi dira à ceux qui sont à sa droite : venez les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde ... car j'ai été malade et vous m'avez visité ... » (Matthieu 25, 36)

Joseph Agie de Selsaten est décédé le 2 février 2010.

Avec Graziella, son épouse, Joseph faisait partie de la Communauté des Aînés de La Hulpe et était également très actif au sein des Foccolari et de bien d'autres réalités d'Eglise. Un grand croyant ! Joseph avait une foi profonde et une grande confiance dans le Seigneur.

Jean Desclée de Maredsous est décédé ce 3 février à l'âge de 90 ans.

Il était le papa de Dominique, membre des Fraternités Cité et le frère de Jules, ancien membre de Fondacio.

8. A lire.

Le Regard neuf. Richard Leidgens.



« Le Regard neuf » c'est celui porté par l'auteur sur tout ce qui l'émerveille, à commencer par un enfant. C'est pourquoi il nous propose des textes poétiques qui évoquent ses rapports avec les hommes, les femmes, la société et le monde, mais aussi ses coups de colère et ses coups de cœur.

L'auteur excelle dans l'évocation de l'amour sous ses diverses formes. Il privilégie une expression simple et directe, proche de la conversation. Dans ce recueil où règnent l'évidence, le naturel et l'humain, l'humour côtoie la gravité, l'innocence voisine avec la tendresse.

Ouvrage disponible à l'UOPC et en librairie. Ou sur commande à la *Société des Ecrivains* Service commandes 14, rue des Volontaires 75015 Paris – France Tél. 0033-01- 53 69 65 33 Prix 11 Euros + port. 7 € (gratuit à partir de 20 € d'achat)

Richard Leidgens : 067/49.16.64 - r.leidgens@skynet.be

9. Prière.

Notre-Dame de l'accueil. Jean Vanier, fondateur de l'Arche.

Ô Marie, donne-nous des cœurs attentifs,
humbles et doux
pour accueillir avec tendresse et compassion
tous les pauvres que tu envoies vers nous.
Donne-nous des cœurs pleins de miséricorde
pour les aimer, les servir,
éteindre toute discorde
et voir en nos frères souffrants et brisés
la présence de Jésus vivant.
Seigneur, bénis-nous de la main de tes pauvres.
Seigneur, souris-nous
dans le regard de tes pauvres.
Seigneur, reçois-nous un jour
dans l'heureuse compagnie de tes pauvres. Amen !

SOMMAIRE.

Editorial.	Page 1
A méditer.	Page 2
La vie de Fondacio en Belgique.	Page 2
Fondacio en Belgique et les Pauvretés.	Page 4
Ils vivent ..., ils en parlent ...	Page 6
Carnet de famille.	Page 7
In memoriam.	Page 7
A lire.	Page 8
Prière.	Page 8

Editeur responsable : Yann DELALANDE.

Rédacteur en chef de la Lettre : Maurice KRACK.

Tél : 02.366.02.62 mokrack@scarlet.be krackvie@scarlet.be

Fondacio en Belgique, ASBL

Rue des Mimosas, 64 - 1030 - Bruxelles

Tél : 02.241.33.57 Fax : 02.241.63.21

belgium@fondacio.org www.fondacio.be

Compte de Fondacio : 310-0684808-74

Pour tout don, exonération fiscale possible à partir de 30 €, par Caritas

Secours Francophone : 310-0798986-83, mention obligatoire « **PROJET 202 FONDACIO** ».